

La traçabilité des pierres. Entretien avec le gemmologue Jérôme Jabès



Tracer les pierres depuis la mine permet de garantir qu'elles ne proviennent pas de zones de conflit. Cet élément fondamental de la responsabilité a motivé la mise en place du Kimberley Process. Sur la traçabilité des pierres, LUXUS+ a interviewé Jérôme Jabès, gemmologue du GIA, diamantaire et joaillier à Paris.

Pourquoi le Kimberley Process ?

Le KP (Kimberley Process) a été mis en place en 2003, en coordination avec l'ONU et il est devenu incontournable. Les Etats producteurs doivent en être membres pour avoir une chance de vendre leurs diamants bruts sur le marché international. A Anvers, aucun brut ne peut plus être dédouané s'il n'a pas son certificat KP. Il peut rester quelques fraudes mais le marché s'est considérablement assaini, surtout depuis que les paiements en espèces sont très contrôlés. Aujourd'hui, le premier acteur diamantaire mondial est l'Inde.

Qu'a apporté le Kimberley Process ?

Le diamant avait une part d'ombre dans son image, il était parfois assimilé à un circuit opaque, au travail des enfants dans les mines, aux conflits armés, au sang ! Ce n'est absolument plus le cas aujourd'hui, le KP a changé la donne et le film «Blood Diamond» est « has been ».

Les joailliers de la place Vendôme, vecteurs et référents, exigent bien plus de traçabilité, de transparence, d'éthique. La certification du RJC (Responsible Jewelry Council) est fondamentale pour eux, c'est elle qui garantit les

pratiques vertueuses sur toute la chaîne de valeur alors que le KP garantit la bonne origine du diamant brut. D'ailleurs, le KP travaille à s'élargir ses prérogatives à l'ensemble de la chaîne de valeur, et le RJC à remonter en amont vers la source, c'est-à-dire la mine. Les deux tendent vers le même objectif, contrôler toute la chaîne de valeur. C'est d'autant plus important que le diamant fait vivre tout un écosystème économique et social, et souhaite le faire bien plus savoir à ses clients. Regardez les chiffres du rapport Trucost ! (ndlr : à lire dans ce dossier).

The traceability of stones.

Interview with the gemmologist Jérôme Jabès



Tracing the stones from the mine ensures that they do not come from conflict zones. This fundamental element of accountability was the impetus for the establishment of the Kimberley Process. On the subject of stone traceability, LUXUS-PLUS interviewed Jérôme Jabès, a gemmologist at the GIA, a diamond dealer and jeweller in Paris.

Why the Kimberley Process ?

The KP (Kimberley Process) was set up in 2003, in coordination with the UN, and has become essential. Producing states must be members to have a chance to sell their rough diamonds on the international market. In Antwerp, no rough can be cleared through customs if it does not have its KP certificate. There may still be some fraud, but the market has become much healthier, especially since cash payments are tightly controlled. Today, the world's leading diamond player is India.

What has the Kimberley Process brought ?

Diamonds had a shadowy part in its image, it was sometimes likened to an opaque circuit, to child labour in the mines, to armed conflict, to blood! This is absolutely no longer the case today, the KP has changed the situation and the film «Blood Diamond» is «has been». The jewellers of Place Vendôme, vectors and referents, demand much more traceability, transparency and ethics. The RJC (Responsible Jewelry Council) certification is fundamental for them, it

is the one that guarantees virtuous practices throughout the value chain, while the KP guarantees the good origin of the rough diamond. Moreover, the KP is working to extend its prerogatives to the entire value chain, and the RJC to go back upstream to the source, i.e. the mine. Both tend towards the same goal, controlling the entire value chain. This is all the more important as diamonds support an entire economic and social ecosystem, and wants to make this much more widely known to its customers. Take a look at the figures in the Trucost report! (editor's note: to be read in this dossier).





La mine de diamants Diavik est une mine de diamants des Territoires du Nord-Ouest, au Canada.

Située à environ 300 km au nord de Yellowknife, elle est devenue une des bases de l'économie de la région : 700 personnes, dont environ 250 autochtones, y travaillent et son chiffre d'affaires s'élève à plus de 100 millions de dollars canadiens par an. Sa production est de plus de 8 millions de carats (1 600 kg) de diamants par an. La zone a été étudiée en 1992 et les travaux ont commencé en 2001. La mine de diamants Diavik est exploitée par le groupe minier multinational anglo-australien Rio Tinto.

The Diavik Diamond Mine is a diamond mine in the Northwest Territories, Canada.

Located about 300 km north of Yellowknife, it has become a mainstay of the region's economy, employing 700 people, including about 250 Aboriginal people, and generating more than \$100 million (Canadian) in annual sales. It produces more than 8 million carats (1,600 kg) of diamonds per year. The area was surveyed in 1992 and work began in 2001. The Diavik diamond mine is operated by the Anglo-Australian multinational mining group Rio Tinto.

Quelles sont les méthodes de traçabilité ?

Il y en a plusieurs. Everledger du géant minier ALROSA ou Tracr de De Beers. Je suis affilié à leur communauté. IBM travaille aussi avec De Beers à mettre en place leur propre Blockchain, un tissage richissime d'informations fournies par toutes les branches du métier afin d'établir l'itinéraire exact du diamant et lever tous les doutes. Sarine offre une technologie de pointe qui scanne les diamants en 3D et traite environ 20% des pierres qui seront certifiées par le GIA aujourd'hui. C'est comme si vous aviez l'empreinte génétique du diamant, son ADN.

Le scan de Sarine va mémoriser toutes les caractéristiques de la pierre y compris ses inclusions. Il va également déterminer la meilleure façon de tailler le brut en proposant différentes options, visibles à l'écran. Chaque diamant taillé est à son tour scanné et comparé au scan d'origine du brut, ce qui rend son ADN totalement infalsifiable. Cette technologie est révolutionnaire. La traçabilité (l'origine de la pierre) est donc parfaitement assurée. Les pierres du Botswana en sont un bel exemple et le GIA peut ainsi ajouter «Origine Botswana» sur son certificat.

Qu'en est-il des pierres de couleur ?

Les pierres de couleur se reconnaissent surtout à leur couleur justement, qui révèle leur origine la plupart du temps. L'émeraude de Zambie n'a pas le vert de l'émeraude de Colombie. L'émeraude « vieille mine » aura encore un vert différent. La traçabilité est moins demandée que pour le diamant et on ne connaît pas tou-

jours exactement la mine d'origine. C'est un secteur moins structuré que celui du diamant, animé par beaucoup plus d'opérateurs miniers et le grand public se sent moins concerné, pour l'instant du moins. Mais le RJC s'y intéresse et vient de labelliser un 1er membre de ce secteur.

Mais il y a une chose qui sera toujours vraie, tous les négociants de pierres vous le diront, ce qui prime dans notre métier, c'est avant tout la confiance. Je n'achète que chez des fournisseurs que je connais très bien et depuis des années. Ils sont pour la grande majorité certifiés RJC. Les diamants issus de nos mines familiales du Guyana sont certifiés KP ■

rise all the characteristics of the stone including its inclusions. It will also determine the best way to cut the rough by proposing different options, visible on the screen. Each cut diamond is in turn scanned and compared to the original scan of the rough, which makes its DNA totally unforgeable. This technology is revolutionary. Traceability (the origin of the stone) is therefore perfectly assured. Botswana stones are a good example of this and the GIA can therefore add «Origin Botswana» on its certificate.

What about coloured stones ?

Coloured stones can be recognised by their colour, which usually reveals their origin. The Zambia emerald does not have the green of the Colombian emerald. The «old mine» emerald will still have a different green. Traceability is less required than for diamonds and the exact mine of origin is not always known. It is a less structured sector than the diamond sector, run by many more

mining operators and the general public feels less concerned, for the moment at least. But the RJC is interested in it and has just labelled a first member of this sector. But there is one thing that will always be true, all the stone dealers will tell you, what is most important in our profession is above all trust. I only buy from suppliers I know very well and have known for years. Most of them are RJC certified. The diamonds from our family mines in Guyana are KP certified ■

“Coloured stones can be recognised by their colour, which usually reveals their origin”

What traceability methods exist ?

There are several. Everledger from the mining giant ALROSA or Tracr de De Beers. I am affiliated to their community. IBM is also working with De Beers to set up their own Blockchain, a rich weave of information provided by all branches of the trade to establish the exact route of the diamond and remove all doubts.

Sarine offers cutting-edge technology that scans the diamonds in 3D and processes around 20% of the stones that will be certified by GIA today. It is as if you have the genetic fingerprint of the diamond, its DNA. The Sarine scan will memo-